

NOTRE LÉGENDE DORÉE
(Montréal, 1923)
ET LA CONSTRUCTION D'UNE
IDENTITÉ NATIONALE PAR
L'HISTOIRE ET L'HAGIOGRAPHIE¹

Brenda Dunn-Lardeau²

***Notre Légende dorée* dans le contexte de la littérature pour enfants**

Notre Légende dorée, écrite par le frère mariste Ernest-Beatrix (né Hilaire-Ernest Bergeron [1885-1962]), se présente comme une œuvre éducative et patriotique (voir annexe 1), dont la forme tient du genre littéraire et didactique de l' *exemplum*. Le présent article se propose de décrire le contenu de *Notre Légende dorée* tout en le situant dans le contexte de l'histoire de la littérature pour enfants. Si on considère la version de 1923 de *Notre Légende dorée* à partir d'une perspective qui est celle de l'histoire de la littérature pour enfants et de l'histoire tout court, il est clair que les enfants auxquels le frère Ernest-Beatrix s'adressait étaient des adultes en miniature. C'est pour eux qu'il étalait avec fierté les valeurs dominantes du conservatisme religieux, social et politique prônées par les Canadiens français nationalistes de l'époque.

¹ Cet article, traduit par Eve Gaboury et légèrement remanié par son auteure, a d'abord paru en anglais dans la revue *Poetics Today* (13:1 printemps 1992). Nous publions cette traduction avec l'aimable autorisation des Presses de l'Université Duke (Caroline du Nord).

² Brenda Dunn-Lardeau est professeure au département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal.

Certains des sujets de cet ouvrage en trois volumes qui reflètent et favorisent ce genre d'attitude concernent la dévotion particulière que rendaient les Canadiens français au Sacré-Cœur, à sainte Anne et à saint Joseph. On y trouve également une justification continue des figures historiques et religieuses qui ont bâti l'Église et le pays. Même le problème de l'alcoolisme, qui tourmentait la société canadienne-française des années 1920, y est traité principalement comme un péché contre la vertu cardinale de la tempérance. L'histoire du pays est transformée en épopée spirituelle dans laquelle la figure païenne et barbare de l'Indien sert de repoussoir aux héros: il ne deviendra bon qu'après avoir été baptisé!

Dans l'histoire de la littérature pour enfants, *Notre Légende dorée* apparaît comme une œuvre de littérature religieuse novatrice dans le contexte québécois, mais comme une œuvre traditionnelle quand on la compare au contexte européen, où les auteurs avaient déjà commencé à écrire pour les enfants en adoptant le point de vue de l'enfant.

***Notre Légende dorée* et la littérature hagiographique**

Il existe une continuité entre la *Legenda Aurea*, un recueil de vies de saints datant du treizième siècle, œuvre originale de Jacques de Voragine, et *Notre Légende dorée* en ce que les deux ouvrages sont des compilations visant à répondre aux besoins pratiques d'ordre pastoral, ainsi qu'en témoigne l'accueil que reçurent respectivement ces publications. Toutefois, l'œuvre du frère Ernest-Beatrix accorde une place aux pratiques de dévotion des Canadiens français de l'époque, dont nous avons fait mention plus haut. Cette façon de faire concordait parfaitement avec l'idéologie nationaliste, puisqu'il s'agissait de répondre aux besoins spirituels tout en renforçant les liens avec le groupe d'appartenance sociale et religieuse. Et bien que la *Legenda Aurea* restât dans les limites du genre hagiographique, la contribution du frère Ernest-Beatrix ajoutait une composante nettement patriotique. C'est en effet à un groupe spécifique de chrétiens, à savoir les jeunes Canadiens français, qu'il choisit de

s'adresser. Il leur parle d'un sujet cher à leurs aînés, soit des saints favoris ou virtuels ainsi que des héros qui, au cours de l'histoire, ont toujours été considérés comme des modèles spirituels.

Par contraste, Jacques de Voragine avait exclusivement rempli son légendier de figures saintes de l'Église universelle. C'est cet élément qui, aux yeux des critiques, fut la principale cause du succès de ce livre, c'est-à-dire sa distribution parmi la *res christiana*. Ce n'est que beaucoup plus tard, surtout au cours des quatorzième et quinzième siècles, que des versions vernaculaires furent écrites, adaptées aux besoins de dévotion de certaines Églises nationales, grâce à des suppléments ajoutés à la collection originale de saints. Parmi ces «nouvelles» figures de saints, on comptait par exemple celle de Geneviève en France et d'Othmar dans les pays de langue germanique.

Il existe des similitudes entre la version originale de la *Legenda Aurea* et l'œuvre du frère Ernest-Beatrix, qui correspondent à ce que le père Benoît Lacroix (1986: 14) décrit comme étant des éléments constitutifs d'une littérature hagiographique québécoise et, bien sûr, de toute littérature hagiographique. En effet, les deux œuvres démontrent:

La même unité d'intention, le même besoin de moraliser, la même solidarité mystique et cosmique entre ciel et terre, entre Dieu et ses anges, entre les humains et les saints du Paradis. La même théologie de la récompense des bons et du châtement réservé aux méchants rejoint la même quête du merveilleux sans oublier cette préférence toujours vivante des derniers siècles pour la réparation et la pénitence chiffrée. L'on remarquera, de plus, la continuité des formes acquises de l'héritage occidental, l'enchaînement des récits juxtaposés sans autre lien historique que celui de la volonté de l'écrivain d'édifier et de

convertir à tout prix avec la tendance normale à l'amplification accélérée. (Gagnon, 1986b: 14.)

Un autre point commun est la façon dont ces deux œuvres ont été distribuées, utilisées et adaptées aux besoins changeants de leur public. Une étude précédente (Dunn-Lardeau, 1986) a démontré comment les versions vernaculaires de la *Legenda Aurea* ont été traduites, puis révisées en fonction des styles en vigueur à cette époque. De même, comme nous l'avons mentionné plus haut, des figures de saints régionales et nationales furent ajoutées à ces versions. Cette continuelle mise à jour était souvent le fait de Dominicains ou de membres d'autres congrégations religieuses. Une recherche récente (Fleith, 1989) a également montré que les Dominicains se sont servis de la *Legenda Aurea* comme manuel scolaire et comme outil de prédication. Au début du vingtième siècle, les frères maristes et leurs auxiliaires ne s'étaient guère éloignés de ces méthodes éprouvées: ils distribuaient l'anthologie dans leurs écoles comme auxiliaire pédagogique au catéchisme et en recommandaient l'utilisation aux prédicateurs. Le frère Ernest-Beatrix eut également recours à des techniques de révision, par exemple en utilisant un nouveau titre ou en augmentant le contenu afin de rendre les éditions subséquentes de sa collection plus attrayantes, mais à un moindre degré que pour la *Legenda Aurea*. Évidemment, une des grandes différences entre les premiers et les derniers textes était que l'œuvre du frère Ernest-Beatrix reçut un soutien de la part des milieux dirigeants par le biais de la presse écrite, c'est-à-dire par les comptes rendus donnés dans les périodiques nationalistes et religieux souscrivant à l'idéologie nationaliste.

On comprendra plus facilement le succès de *Notre Légende dorée* si on se rappelle que ce livre avait été conçu pour servir d'outil à l'enseignement du catéchisme et avait été distribué avec à-propos dans le système scolaire catholique grâce aux efforts combinés de différents intervenants institutionnels. Il y eut d'abord le rôle actif de l'éditeur, qui créa un marché pour ces

œuvres à caractère moral et patriotique reflétant l'idéologie nationaliste; puis, le réseau des écoles maristes et, vraisemblablement, d'autres écoles dirigées par des congrégations religieuses, comme le suggèrent les pages publicitaires de *L'Action française*. De plus, avec la remise des prix aux élèves, cette littérature didactique devait éventuellement aboutir hors du milieu scolaire, dans les bibliothèques des foyers. Là, son contenu édifiant devait fournir une lecture à la fois saine et agréable, d'ailleurs vivement recommandée par plusieurs critiques.

L'histoire, l'hagiographie et la dévotion dans *Notre Légende dorée*

Notre Légende dorée consiste en une série de trois volumes publiés séparément en 1923, 1924 et 1925, avant d'être reliés en 1926. Le volume I (Bergeron, 1923) rassemble des anecdotes sur la dévotion au Sacré-Cœur ainsi que divers exemples sur les exploits plus ou moins célèbres des pères de l'Église et fondateurs du pays, à partir du dix-septième siècle jusqu'à nos jours. Même si les premiers héros y occupent une plus grande place, on trouve également un plus grand nombre d'anecdotes modernes concernant des Canadiens français qui se sont établis à l'extérieur du Québec, au Manitoba et en Saskatchewan, par exemple, et même à l'extérieur du Canada, comme ceux qui, au tournant du siècle, émigrèrent aux États-Unis pour y trouver du travail tout en restant fidèles à leur religion et à leur langue. On y évoque également des souvenirs sur d'attachantes et pieuses traditions qui se sont perpétuées au fil des siècles, telles que la bénédiction de la famille par le père, le jour de l'An.

Le volume II (Bergeron, 1924) traite de la tempérance, question sensible des années 1920, et donne une sélection hagiographique des figures fondatrices de l'Église et du pays. Fidèle au contexte politique et religieux du Québec de l'époque, où le nationalisme et le catholicisme ne faisaient qu'un, l'auteur a intégré des exemples historiques de vies chrétiennes mises au service de la nation. Parmi celles-ci, trois pouvaient être

qualifiées de vénérables, le premier degré de reconnaissance dans les causes menant à la canonisation et toutes étaient fondatrices de communautés religieuses (c'est-à-dire mère Marie de l'Incarnation, mère Marguerite Bourgeoys et mère d'Youville).

La vie des héros laïques, notamment, était transposée sous le mode hagiographique, comme si le frère Ernest-Beatrix, en bon zéléteur, s'efforçait de les faire canoniser. Et dans le cas des martyrs canadiens, c'est-à-dire des Jésuites français qui furent massacrés par les Iroquois entre 1642 et 1649, notre rédacteur fit montre d'une véritable clairvoyance, puisque ces martyrs furent canonisés en 1930, soit à peine six ans après la publication du volume II. Finalement, le volume III (Bergeron, 1925) est consacré à la Vierge Marie et à des exemples de courage pour lesquels Marie joue un rôle décisif.

On peut aisément comprendre pourquoi l'anthologie du frère Ernest-Beatrix remporta une faveur instantanée et fut accueillie comme une bouffée d'air frais car, avec ses passages sur les Indiens du Canada et la vie dans les communautés rurales et ses petites intrigues sur les misères des pionniers, elle faisait naître un sentiment d'excitation et soulevait les émotions. Fidèle au sens qu'il donnait au réalisme didactique, le frère Ernest-Beatrix ne laissa pas un instant vagabonder son imagination. Avec *Notre Légende dorée*, le lecteur moderne se retrouve, perplexe, devant un livre qui, bien que conçu pour des jeunes, ne contient que deux vignettes à leur sujet, dans le volume sur la tempérance. Dans le premier cas, les enfants sont présentés comme les innocentes victimes d'un père alcoolique; dans l'autre, un jeune héros de neuf ans fait le serment de ne jamais toucher à la boisson maudite. Dans ce dernier passage, il y a également deux cas où l'on s'adresse directement aux enfants, ce qui n'est qu'un moyen de faire mieux comprendre la leçon de morale (Bergeron, 1924: 19-23).

Les historiens de la littérature pour enfants auront reconnu dans l'œuvre du frère Ernest-Beatrix les formes constituantes

d'un livre traditionnel: l'enfant continue d'être considéré comme un adulte en miniature que l'on prépare à son futur rôle d'adulte (voir Ottevaere-van Praag, 1987: 7-12, 291-93). Dans ce cas, l'intention didactique est double, l'enfant devant devenir un bon catholique de même qu'un bon patriote canadien-français. Même si nombre d'histoires sont touchantes, pleines de compassion et d'humanité, aucun détail sur les misères du châtement enduré par ceux qui manquent de tempérance ou qui défient les lois divines n'est épargné aux enfants. Nous avons toujours affaire à un livre sur le vice et la vertu. En faisant référence à des faits historiques, le frère Ernest-Beatrix indique le chemin à suivre pour atteindre un état idéal où le merveilleux chrétien peut intervenir à tout moment et aucun miracle n'est trop petit pour passer inaperçu. L'enfant est présent, quoique d'une manière distante, comme le gardien des traditions pour lesquelles, il va sans dire, on s'attend à ce qu'il se soumette. En fait, ce qui y est évoqué de plus important n'est pas tant l'avenir et le bien-être d'un enfant en particulier que celui de la société tout entière.

Les suites du succès remporté par *Notre Légende dorée* (1923-1954)

Le quatrième volume de la série devait couvrir les thèmes des sacrements et de saint Joseph. Toutefois, ils furent publiés séparément sous le titre plus pragmatique d'*Histoires canadiennes pour catéchismes* (Bergeron, 1927), sur lequel nous reviendrons. Dans ce condensé, dont 3000 exemplaires furent tirés, les quatre chapitres traitaient des sujets suivants: saint Joseph, sainte Anne, la Charité et les Sacrements.

En 1954, le frère Ernest-Beatrix décida de publier *Histoires canadiennes* (Bergeron, 1954), qui comprend deux séries (voir annexe 2). La première est une impressionnante série de douze volumes contenant d'édifiantes anecdotes canadiennes, alors que la seconde compte sept volumes consacrés à des récits canadiens de nature profane. Pourtant, en dépit d'un titre plus moderne, qui semble indiquer le vœu d'un public plus élargi, on peut dire que

le frère Ernest-Beatrix a recyclé ses premières œuvres, la quasi totalité du contenu de *Notre Légende dorée* et d'*Histoires canadiennes pour catéchismes* s'étant retrouvée dans *Histoires canadiennes* (voir annexe 3).

Ainsi, rien que pour *Notre Légende dorée*, qui fut d'abord publiée en 1923, 1924 et 1925, puis réunie en un seul volume en 1926, nous avons pu retracer l'évolution de la littérature canadienne de l'*exemplum* jusqu'au milieu du vingtième siècle; l'œuvre continua d'être publiée en 1927 sous le titre d' *Histoires canadiennes pour catéchismes* puis réapparut en 1954 sous le titre plus général d'*Histoires canadiennes*.

L'accueil réservé à *Notre Légende dorée*

Comme on mesure habituellement le succès d'un livre par le nombre d'exemplaires vendus, nous sommes reconnaissante de l'information que nous a donnée à ce sujet le frère Laetare Maheux, archiviste de la bibliothèque des frères maristes à la maison provinciale d'Iberville (Québec). Le volume I de *Notre Légende dorée*, qui porte sur le Sacré-Cœur, s'est vendu à 3140 exemplaires; le volume II, sur la tempérance, à 3260 exemplaires; et le volume III, sur la Sainte Vierge, à 3198 exemplaires (voir annexe 4). Ces chiffres sont bien sûr relatifs et doivent être évalués en fonction des critères du Québec des années 1920. C'est précisément la question que s'est proposé d'examiner l'organe mensuel de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, *Le Semeur* (1924: 124), dans un numéro de 1924. Il y est déclaré que la vente de 500 exemplaires est considérée comme normale; 1000 exemplaires constitue un niveau satisfaisant; deux mille, un très bon résultat; cinq mille, un grand succès; et dix mille copies, un succès exceptionnel. À la lumière de ces données, *Notre Légende dorée* a fait assez bonne figure. Considérant qu'il s'agissait d'une simple compilation d'exemples tirés de sources littéraires, historiques et religieuses, on peut considérer que cette série a remporté un franc succès (voir annexe 5).

On peut trouver une explication à l'importance du succès remporté par du matériel essentiellement tiré d'auteurs canadiens-français bien établis, datant pour la plupart du dix-neuvième siècle, en étudiant l'accueil enthousiaste que réserva la critique à cette œuvre, critique qui était similaire à celle qui fut accordée à la littérature didactique pour enfants. Tout d'abord, seuls les périodiques religieux et nationalistes en font mention. Par exemple, *Le Messager canadien du Sacré-Cœur* (1924: 189), un mensuel à caractère pieux, présentait le premier volume, dont le sujet est le Sacré-Cœur (ce qui était d'un intérêt évident pour les lecteurs) comme ayant permis de révéler aux gens d'ici la richesse insoupçonnée de l'histoire des Canadiens français. *Notre Légende dorée* fut considérée comme une anthologie de bon goût montrant des traits de caractère moralement édifiants ou héroïques, les intentions pédagogiques de l'éducateur s'en trouvant à la fois reconnues et louées. Nous nous trouvons peut-être ici devant l'exemple frappant d'une société prise en flagrant délit de congratulation mutuelle, puisque deux des récits de *Notre Légende dorée* ont été tirés du périodique qui en fit par la suite un compte rendu. Une critique publiée plus tard faisait l'éloge du volume III comme étant une collection d'actions intéressantes et réconfortantes qui démontrent la puissance et la bonté de Marie (*ibid.* 1926: 45).

Quant au mensuel *Le Semeur* (1924: 306), il qualifia le deuxième volume de *Notre Légende dorée* de bouquet artistique formé de fleurs canadiennes-françaises, déposées par l'auteur sur ses compatriotes, avec de judicieux conseils sur la tempérance. Et, comme il fallait s'y attendre, *Le Bulletin des Études* (1923, 1924a, 1924b, 1925), le périodique mensuel des frères maristes, ordre religieux qui se consacrait à l'éducation des enfants et dont le frère Ernest-Beatrix lui-même était membre, fit une critique enthousiaste des trois volumes. La critique du volume I fit écho à la majeure partie des propos qu'avait tenus le frère Ernest-Beatrix dans sa préface (ce sur quoi nous reviendrons). Le directeur fit remarquer que le premier volume avait reçu les félicitations des plus hauts dignitaires de l'Église et que sa vente avait été un succès. On considérait ce livre comme un garde-fou

dont les éducateurs pouvaient se servir pour lutter contre l'invasion d'une littérature étrangère à la moralité douteuse. On recommandait également de l'utiliser comme prix scolaire, ce qui permettait de donner à des familles entières une littérature saine et agréable. Cette dernière suggestion correspond à l'information suivant laquelle on pouvait acheter des exemplaires par la poste, soit à l'unité, soit à la douzaine ou même, par paquet de cent. Le troisième volume, consacré à la Vierge Marie, fut décrit comme une œuvre moralement édifiante dont la lecture était de nature à stimuler les pratiques de dévotion à la Vierge et comportait, une fois de plus, du matériel d'origine entièrement canadienne-française.

L'Action française, porte-parole mensuel de la Ligue des droits du français au Canada, qui se trouvait également à avoir publié *Notre Légende dorée*, fut, comme il fallait s'y attendre, tout aussi élogieuse. Au moment de la parution du premier volume, *L'Action française* (1923a: 125) le présenta comme une collection de récits émouvants tirés de l'histoire des Canadiens français, qui permettrait de mettre en évidence la forte dimension chrétienne de la vie de nos ancêtres et l'intervention constante de Dieu dans notre passé. On peut facilement comprendre cet accueil chaleureux car *L'Action française* (1923b: 185) souscrivait totalement à l'opinion voulant que la vulgarisation de l'histoire permette au peuple de s'attacher davantage à sa terre et à son héritage et que, à l'inverse, pour aimer son pays il faut en connaître l'histoire et se sentir attaché à une tradition d'honneur. *Notre Légende dorée* semblait paraître à un moment opportun, venant combler un vide que l'éditeur reconnaissait en en faisant connaître l'idéologie nationaliste à son jeune public. Les volumes I et II furent présentés comme des textes auxiliaires pour les leçons de catéchisme, et comme une lecture saine et stimulante pour le jeune public. Une critique parue dans *L'Action française* (1923c: 252) insistait sur le fait que le terme de «Légende» ne concernait que le titre puisque les récits étaient véridiques, ajoutant que l'œuvre méritait d'être appelée *Légende dorée* parce que ces «fleurs» qui poussaient sur le sol canadien irradiaient de l'héroïsme et du charme, qualités qui avaient moins

à voir avec les fleurs terrestres que célestes. En ce qui a trait au volume III, consacré à la Vierge Marie, *L'Action française* (1925: 125) jugeait qu'il convenait non seulement aux catéchistes mais également aux prédicateurs, pour le mois de Marie (en mai). On suggéra également que ce livre soit offert comme récompense scolaire (*ibid.*), suggestion que *L'Action française* (1927: 127) se hâta de reprendre à son compte en faisant dans ses pages la publicité de *Notre Légende dorée* (parmi quinze publications) pour qu'elle soit achetée par les collèges, les ordres enseignants, les conseils scolaires et les bibliothèques paroissiales à titre de manuel ou de prix scolaire. (Ces bibliothèques paroissiales furent instituées par le clergé québécois entre 1848 et 1944 comme moyen de contrer le nombre grandissant de bibliothèques publiques à caractère plus libéral et de restreindre l'influence des livres sur leurs ouailles.)

Parallèlement à la presse religieuse, un périodique tel que *L'Almanach de la langue française* fait écho, dans son édition de 1928, à toutes les critiques que nous avons mentionnées plus haut. *Notre Légende dorée* fut également mentionnée dans le respecté journal *Le Devoir* (1923: 1), qui rappelait comment, en tant qu'éducateur et patriote, le frère Ernest-Beatrix avait rêvé de trouver un moyen d'enseigner le catéchisme de façon plus vivante en n'ayant recours qu'à des exemples tirés du contexte canadien. Pour combler ce vide, il n'avait eu d'autre choix que de collectionner des anecdotes pertinentes sur les héros de l'histoire contemporaine ou de la Nouvelle-France.

À notre connaissance, la seule revue savante à faire une critique de *Notre Légende dorée* fut *Le Canada Français* (1923: 313), publié par l'Université Laval à Québec. À l'exemple de ses prédécesseurs, le critique reconnut là une œuvre aux valeurs patriotiques et morales et insista sur le fait que la littérature de l'*exemplum* convenait davantage aux jeunes esprits. Ce prétexte d'une lecture saine et agréable fut, dans ce cas, étendu non

seulement aux enfants mais également à leurs parents, qui pourraient ainsi se familiariser avec une bonne littérature.³

³ Cette critique porte les initiales «C.R.». Il est intéressant de noter qu'une traduction espagnole de la *Legenda Aurea* (*La Legenda dorada* [Jacobus de Voragine, 1913]), publiée seulement dix ans avant *Notre Légende dorée*, se démarque elle aussi comme étant explicitement destiné à un public familial. En ce qui a trait aux éducateurs et aux familles utilisant la *Legenda Aurea* comme matériel de lecture pour les jeunes, on se rappellera que dans l'œuvre de Michel Tournier, *Le Roi des aulnes* (1970), le héros, qui avait occupé, le 8 mars 1938, la place du *recitator* à son pensionnat, avait fait une lecture de la «Vie de saint Christophe», tirée de la *Légende dorée*, ce qui aura par la suite un effet marquant sur sa vie. Finalement, même jusqu'au milieu des années 1950, les familles catholiques instruites du Pérou avaient toujours coutume, lorsque sonnait l'angélus, de lire *Los flos sanctorum* de Rivadaneira, œuvre inspirée de la *Legenda Aurea*.

**La littérature pour enfants et la littérature populaire:
importance du public et rapport entre les deux genres
littéraires**

Outre *L'Action française* et *L'Almanach de la langue française*, qui recommandaient le volume III aux prédicateurs, les critiques firent écho aux objectifs du frère Ernest-Beatrix lui-même, tel qu'il le mentionne clairement dans la préface qu'il rédigea pour *Notre Légende dorée*. Le livre était à son avis destiné aux éducateurs et aux parents, pour lesquels il désirait donner une lecture «saine et captivante» concernant les exploits de l'histoire des Canadiens français. Ce faisant, le frère Ernest-Beatrix s'efforçait de contribuer à l'éducation morale et patriotique des jeunes. Ces objectifs didactiques furent rendus encore plus explicites dans la préface qu'il écrivit pour *Histoires canadiennes pour catéchismes*, où il déclara que tout catéchisme ou leçon de morale ne laisserait qu'un vague souvenir dans l'esprit d'un enfant s'il n'y avait pas d'exemple ou de récit permettant de graver les points essentiels dans sa mémoire. La chose était d'autant plus vraie, affirmait-il, quand le matériel provenait de l'étranger plutôt que de chez nous, les récits venant de l'extérieur ayant tendance à perdre, chemin faisant, leur pouvoir de persuasion. Le frère Ernest-Beatrix était persuadé que les catéchistes qui désiraient enseigner la religion de façon vivante et avec des résultats durables trouveraient dans sa collection constituée d'un héritage canadien tout à fait unique un texte pouvant servir d'auxiliaire fiable. Les leçons de nos ancêtres continueraient ainsi de vivre auprès de leurs héritiers spirituels (Bergeron, 1927: 7).⁴

⁴ Avec le nouveau titre du frère Ernest-Beatrix, *Histoires canadiennes pour catéchismes*, la référence littéraire fit place à l'intention pédagogique, qui se trouvait ainsi soulignée. Il y avait peut-être aussi un désir d'éviter toute ambivalence en raison du terme trompeur de «légende», étant donné que son sens étymologique (*legenda*: ce qui doit être lu) était souvent oublié. Ceci peut expliquer pourquoi un des critiques de *Notre Légende dorée* insistait sur le fait que, contrairement à ce que le titre

Plusieurs mots clés occupent une si grande place tant dans la préface que dans les critiques d'*Histoires canadiennes pour catéchismes* qu'ils méritent d'être analysés (voir annexe 6). Pour l'élite nationaliste et religieuse du Québec, le respect et la connaissance de l'histoire permettaient de garantir le maintien des valeurs et de servir de base à la fierté nationale. La leçon que devait en tirer le lecteur était que la religion et la nation sont liées depuis le début et qu'il devrait continuer d'en être ainsi. Cette hypothèse ne fut jamais remise en question puisqu'il semble que le clergé québécois avait complètement oublié le fait qu'au tournant du siècle, le Québec, tout comme la France, avait été le théâtre d'une séparation entre l'Église et l'État. En raison de la majorité catholique, nombre des décisions prises à ce moment furent considérées aussi bonnes pour l'État que pour l'Église (voir Turcotte, 1988). Le but du livre du frère Ernest-Beatrix, de même que la teneur de l'accueil qui lui fut réservé offrent amplement la preuve que cette œuvre correspondait entièrement à l'idéologie nationaliste, en dépit de certaines concessions faites à des méthodes éducatives plus modernes.

Pour ce qui est des épithètes «sain» et «agréable» (ou de son synonyme «plaisant»), elles font référence à des considérations morales et didactiques. Nous avons mentionné plus haut comment le clergé québécois avait depuis longtemps pris un vif intérêt dans les livres que lisaient leurs fidèles. Déjà en 1843, Monseigneur Bourget avait institué l'Ordre des bons livres, en lien avec un mouvement similaire qui avait été fondé à Bordeaux en 1831, et soutenu par le pape Grégoire XVI, dont le but était d'inciter à la piété et de réorienter un appétit apparemment insatiable pour des livres à la moralité douteuse. Peu de temps après vinrent les bibliothèques paroissiales sur lesquelles le clergé pouvait assurer un contrôle en tant que bibliothèques «approuvées» pour leurs congrégations. Même si ces bibliothèques contenaient un pourcentage élevé de littérature religieuse et hagiographique en provenance de la France, ce ne

indique, le contenu est véridique (voir *L'Action française*, 1923b: 185).

fut pas avant les années 1927 à 1939 qu'un matériel à contenu indigène fut élaboré et produit par des auteurs du Québec (voir Gagnon, 1986b: 99, 100-101, 136). À cet égard, le frère Ernest-Beatrix était le chef de file d'une tendance visant à encourager la production d'une littérature religieuse nationale plutôt qu'étrangère.

Une psychologie de l'enfant distincte de la psychologie de l'adulte

L'utilisation des épithètes «agréable» ou «plaisant» pour qualifier le matériel de lecture vient de ce que le frère Ernest-Beatrix était partisan d'un genre d'éducation réaliste qui remonte à l'œuvre de Comenius, *Didacta Magna* (1632), et qui a eu ses défenseurs depuis lors. Le réalisme didactique se fonde sur le fait qu'on reconnaît la psychologie de l'enfant comme étant distincte de celle de l'adulte. Au dix-septième siècle, l'observation suivant laquelle les enfants étaient plus sensibles aux exemples concrets faisant appel aux sens qu'à un enseignement abstrait et aride n'avait pas encore influencé le développement d'une littérature axée spécifiquement sur les enfants (voir Ottevaere-van Praag, 1987: 46). Cette tâche devait revenir aux siècles ultérieurs. Toutefois, dans la France du dix-septième siècle, cette nouvelle attitude pédagogique comptait des adeptes, notamment Fénelon, qui l'appliqua à l'enseignement des leçons morales tout en donnant l'illusion à l'enfant qu'il jouait. Les idées de Fénelon sur l'utilité d'une instruction qui soit plaisante étaient bien connues, puisqu'il fut abondamment publié et traduit. Selon Marc Soriano (1974: 252), 150 éditions et quatre-vingt traductions de son œuvre *Les Aventures de Télémaque*, datant de 1699, avaient déjà été publiées en 1830. Au Québec, à l'époque où écrivait le frère Ernest-Beatrix, l'influence de Fénelon se faisait toujours sentir. Elle était d'ailleurs tellement forte que non seulement ses idées concernant l'utilisation de la méthode historique pour enseigner la religion sous-tendent-elles la prose du frère Ernest-Beatrix mais qu'elles sont amplement discutées et bien documentées par un critique de

L'Action nationale (1927: 125-26 [voir également l'annexe 6]) à propos des *Histoires canadiennes pour catéchismes* (1927).

Il vaut tout particulièrement la peine de mentionner le compte rendu signé par le père Charbonnier dans *La Revue nationale* (1927). Ce nouveau titre du livre du frère Ernest-Beatrix déclencha de sérieuses discussions concernant la question centrale de l'instruction religieuse. Le père Charbonnier considérait la méthode historique comme étant supérieure à celle fondée sur une exposition logique et analytique des faits, car l'âme des foules était semblable à celle d'un enfant: «Il s'agit de savoir si l'intelligence du peuple est préparée à l'étude des doctrines surnaturelles par voie de raisonnements, ou s'il ne vaut pas mieux offrir aux foules un exposé concret des vérités chrétiennes» (*ibid.*, 365). L'archétype de cette méthode était, bien sûr, les paraboles mêmes du Christ. En conséquence, les éducateurs avaient le devoir de réviser leurs textes ou de se résigner à voir les enfants s'ennuyer devant ces textes et, finalement, à en être complètement dégoûtés. En ce qui a trait à la notion d'un catéchisme patriotique, le père Charbonnier se souvient qu'il y en avait d'excellents importés de la Vieille France, mais qu'ils étaient étrangers au sens où ils contenaient des milliers d'allusions avec lesquelles les jeunes Canadiens n'étaient pas familiers (*ibid.*, 367).

Dans un autre compte rendu des *Histoires canadiennes pour catéchismes*, paru dans *L'Action nationale* (1927), le critique montre clairement comment le catéchisme patriotique du frère Ernest-Beatrix doit encore beaucoup à la philosophie de Fénelon en matière d'éducation des enfants, en particulier à la méthode historique pour l'enseignement de la religion qu'on trouve dans son œuvre de 1687, *Traité de l'éducation des filles*. Pour Fénelon, qui était le précepteur du duc de Bourgogne, «la littérature n'est pas un but en soi, mais un moyen plaisant et direct d'attirer l'attention de l'élève sur des vérités religieuses et morales» (Ottevaere-van Praag, 1987: 60). Par conséquent, pour Fénelon, «la morale doit être indirecte et découler de l'histoire de

la fable; elle ne doit pas résulter de pesants développements» (*ibid.*, 61).

Voici quelques paragraphes tirés de ce compte rendu, toujours profondément redevable aux sources spirituelles du dix-septième siècle, auxquelles s'est ajoutée, pour le bénéfice de notre clergé québécois, la nouvelle composante du nationalisme.

Fénelon dans son magnifique traité de *L'Éducation des filles* remarque qu'il faut ignorer profondément l'essentiel de la religion pour ne voir qu'elle est toute historique. C'est par un tissu de faits merveilleux, écrit-il, que nous trouvons son établissement, sa perpétuité, et tout ce qui doit nous la faire pratiquer et croire. Les histoires, dit-il encore, semblent allonger l'instruction, mais elles l'abrègent beaucoup et lui ôtent la sécheresse des catéchismes où les mystères sont détachés des faits.

L'abbé Fleury, contemporain du grand archevêque de Cambrai et son collaborateur dans l'éducation des enfants de France, partage les mêmes idées à cet égard; il conseille aux catéchistes de son siècle de revenir pour l'enseignement religieux à la vieille méthode historique, où l'on se servait principalement de la narration et de la simple déduction des faits pour fonder les dogmes et les préceptes de morale. Il estimait que cette manière était non seulement, la plus sûre et la plus proportionnée à toutes sortes d'esprits, mais encore la plus facile et la plus agréable.

L'art de bien faire le catéchisme n'est pas un don qui s'acquiert sans peine. Il requiert plus d'un élément. Le maître intéressant ne

méconnaît pas un des traits les plus remarquables de la psychologie de l'enfant, dont l'intelligence, rebelle aux abstractions, montre au contraire une merveilleuse aptitude à saisir les faits; il recourt à plus d'une industrie, mais surtout il ne tarit pas en histoires, en beaux exemples, en riches comparaisons. Aux sources universelles: l'histoire sainte, l'histoire de l'Église, la vie des saints, l'éducateur averti a grand soin d'ajouter le précieux trésor de foi, de piété et de sacrifice de nos ancêtres. Le catéchisme patriote aime à puiser chez ceux qui ont vécu sur notre sol leur rude vie de chrétien les leçons qui font de nos chers enfants les cœurs nobles et braves, gloire de notre Canada français.

Il peut donc être instructif de comparer *Notre Légende dorée* au catéchisme des Maristes auquel il devait être annexé. On peut considérer que les catéchismes sont l'exemple même de la littérature moralisante et didactique, et celui dont les frères maristes se servaient dans leurs écoles ne faisait pas exception à la règle. Les frères maristes enseignèrent à partir de leur propre ouvrage, *Marie enseignée à la jeunesse*, qui fut publiée pour la première fois en France en 1896, puis réimprimé en 1899 (Société de Marie, 1899). Ce catéchisme était rédigé suivant le modèle classique des questions et réponses; l'opuscule était intitulé «Petit catéchisme sur la Sainte Vierge». ⁵ Les questions numéros 336 et 338 suffiront à montrer le contenu érudit mais quelque peu ennuyeux de cette théologie en miniature: la première question demande des renseignements historiques détaillés sur la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, et la

⁵ En 1937, une version révisée fut publiée sous le titre de *La Vierge Marie enseignée à la jeunesse* (Société de Marie, 1937), et, comme pour les éditions précédentes, un ouvrage d'étudiants intitulé «Petit catéchisme sur la Sainte Vierge» était annexé au manuel de l'enseignant.

seconde s'intéresse à la leçon morale qui devait être tirée de ce qui avait été appris à propos des Sept-Douleurs de Notre-Dame (voir annexe 7).

La littérature pour enfants en Europe

On peut dès lors en déduire que, dans l'histoire de la littérature pour enfants, *Notre Légende dorée* occupe un rang différent selon le critère d'évaluation utilisé. Comparée au catéchisme des Maristes, *Notre Légende dorée* semble novatrice, avec des références qui ne sont pas inconnues pour les jeunes lecteurs et un ton qui n'est ni aride ni sévère. Mais quand on la compare à la littérature pour enfants de l'Europe de l'Ouest qui, à la même époque, s'ouvrait sur de nouvelles perspectives permettant de considérer les besoins et les intérêts de l'enfant comme étant différents de ceux de l'adulte, *Notre Légende dorée* semble plus près, généralement parlant, de la dernière moitié du dix-neuvième siècle européen pour ce qui a trait à une préoccupation traditionnelle visant à rendre l'enseignement de la religion moins indigeste et, de manière concrète, plus proche des manuels scolaires (voir Ottevaere-van Praag, 1987: 291, 293). Elle ressemble également aux œuvres de loisirs écrites après 1870, dont le but était d'inculquer des connaissances utiles aux futurs citoyens.⁶

⁶ Un autre exemple, plus ancien celui-là, de catéchisme patriotique se trouve dans la dixième édition de l'œuvre du père Guy Toussaint-Julien Carron de la Carrière, *Les Nouvelles Héroïnes chrétiennes, ou vies édifiantes de dix-sept jeunes personnes* (1824). Publiée pour la première fois en France à l'époque de la Révolution, elle fut vite recommandée comme récompense scolaire et cadeau du Nouvel An. Dans les années 1860, elle était toujours publiée par la maison Mame. Nos remerciements au professeur Ségolène Le Men pour cette référence.

Le genre hagiographique dans *La Légende dorée*

Une brève lecture des sources de *Notre Légende dorée* (voir annexe 4) a permis d'illustrer le rôle joué par la littérature historique et religieuse dans la formation de ce livre. Toutefois, qu'en est-il de l'influence spécifique exercée par l'œuvre originale de la *Legenda Aurea*? Comment pouvons-nous comparer la *Legenda Aurea* à sa lointaine descendance? D'après nos recherches, il apparaît que ce que l'on pourrait attribuer au dominicain du treizième siècle Jacques de Voragine a moins à voir avec la lettre de l'œuvre qu'avec sa structure et son esprit. La *Legenda Aurea*, une compilation de vies de saints, est organisée suivant les fêtes liturgiques et les anniversaires des saints du calendrier liturgique. Dans ce contexte, *Notre Légende dorée* n'est pas à proprement parler une adaptation du matériel original de la *Legenda Aurea* destiné aux enfants, comme le sont *La Légende dorée* d'A. de Gériolles (1896), la *Nouvelle Légende dorée* de Mairiel d'Esilon (1903 [1900]), la *Légende dorée de mes filleuls* de Daniel-Rops (1950, 1961, 1963) et *La Légende dorée de saint Sylvestre* d'Eugène Achard (1954).⁷ *Notre Légende dorée* n'est toutefois pas la seule œuvre dans son genre puisque,

⁷ Notre étude sur la *Légende dorée* pour enfants du Québec a été précédée d'une analyse de trois adaptations françaises de cette œuvre. Cette analyse a paru dans cette revue sous le titre de «La Résurgence d'une œuvre médiévale pour enfants, la *Legenda Aurea*», dans *Religiologiques*, n° 5, printemps 1992, pp. 93-114. Pour ce qui est de l'opuscule du Québécois Eugène Achard, son style rappelle celui déployé par Daniel-Rops. Outre cette adaptation de la *Legenda Aurea*, Achard publia (à Montréal) plusieurs livres pour enfants au ton édifiant et patriotique, tels que ceux du frère Ernest-Beatrix. Cette parenté et cette influence sur le plan intellectuel se déduit de l'amitié qui devait exister entre les deux hommes si l'on en juge par une inscription trouvée dans un exemplaire de *Notre Légende dorée* (collection des livres rares de la bibliothèque de l'Université McGill [Réf. BT 652 c 3N]: «À Monsieur Eugène Achard, Hommage d'amitié, Frère Ernest-Beatrix».

au cours du vingtième siècle, plusieurs autres collections ont fait usage du titre de *Légende dorée*. Sans être des adaptations en soi, ces œuvres appliquent l'idée d'un légendier à un nouveau matériel hagiographique. Parmi les quelques exemples de ce genre, énumérés de façon chronologique, on compte *La Légende dorée au-delà des mers* (Brillant, 1930), *Légende dorées des saints bretons* (Castel, 1960), *La Légende dorée des saints de France au Moyen Age* (Garnier, 1965), *Légende dorée d'Afrique du Nord* (Millie-Scelles, 1973), et *La Légende dorée d'Autun: Chalon, Macon, Charolles et Louhans* (Grévot, 1974). C'est là un développement intéressant dans le sort qui a été réservé à la *Legenda Aurea*: elle réapparaît cette fois-ci, non pas tellement sous forme de référence directe à une œuvre plus ancienne, mais comme synonyme de son genre hagiographique.

Il reste toujours à savoir comment le frère Ernest-Beatrix lui-même en vint à connaître la *Legenda Aurea*. La chose s'est peut-être produite par l'intermédiaire d'une des traductions françaises réalisées au tournant du siècle par le père J.B.M. Roze (Jacobus de Voragine, 1967 [1900]) et par T. de Wyzewa (Jacobus de Voragine, 1902), à moins qu'il n'ait été familier avec la traduction en trois volumes de G. Brunet (Jacobus de Voragine, 1942 [1843]).⁸

Dans un article récent, C.-M. Gagnon (1986a) soutient que la *Legenda Aurea* n'a eu qu'une influence indirecte sur le développement de la littérature hagiographique du Québec parce qu'elle a été profondément révisée dans les recueils post-tridentins compilés par Rivadaneira et Giry (telle qu'elle parut dans une traduction française de son *Flos sanctorum*). Des recherches plus fouillées (Gagnon, 1986b) dans des catalogues

⁸ De plus, la bibliothèque du Séminaire de l'Université Laval, à Québec, détient deux incunables en latin de la *Legenda Aurea*. Finalement, la *Legenda Aurea* n'était pas tout à fait inconnue des frères maristes, ainsi qu'il en est fait mention dans l'édition de 1937 de leur catéchisme (Société de Marie, 1937: 47; voir également l'annexe 8).

de bibliothèques compilés avant 1763 et dans ceux de bibliothèques paroissiales compilés entre 1848 et 1944 ont confirmé que, bien que l'on trouve des recueils de vies de saints ayant été empruntés à la *Legenda Aurea* (tels que ceux de Giry et de Rivadaneira), la *Legenda Aurea* elle-même n'y est pas mentionnée. Ces résultats doivent être réévalués à la lumière de *Notre Légende dorée*, œuvre précédemment négligée. Il restait à évaluer celle-ci, qui s'inspire de la *Legenda Aurea*, sur la base de ses propres mérites et dans le cadre d'une recherche concernant le sort réservé à la tradition française des dérivés de la *Legenda Aurea*.

*

Tout en gardant à l'esprit que toute comparaison entre des œuvres écrites à des siècles de distance exige quelque précaution, on peut dire que *Notre Légende dorée*, qui n'est ni seulement historique ni seulement hagiographique, fournit un supplément canadien-français à la *Legenda Aurea* au sens où ses héros, qu'ils soient des saints réels ou virtuels, tels que les martyrs canadiens, sont présentés comme ayant autant de valeur que les chrétiens du légendier original. Ainsi, comme l'indique la métaphore du titre, le récit du salut doré de l'âme au moyen de modèles spirituels édifiants a été une fois de plus raconté, au sein de l'Église du Nouveau Monde, avec tout autant d'héroïsme que de foi indéfectible.

Toutefois, contrairement à la *Legenda Aurea*, qui reléguait l'histoire à l'arrière-plan pour mettre en évidence la signification religieuse des vies de saints, *Notre Légende dorée* ne présente actuellement d'intérêt pour les spécialistes que dans la mesure où son message était autrefois relié à une idéologie nationaliste devenue, depuis, périmée: la politique et la religion étant maintenant considérées comme deux entités séparées au Québec. Ainsi, il semble que les relations entre les genres historique et hagiographique devant lesquels nous nous trouvons avec *Notre Légende dorée* soient surtout l'expression symbolique de l'idéologie nationaliste cherchant à rallier le citoyen et le chrétien sous une même bannière. Le discours entre les genres,

entrelaçant l'histoire et l'hagiographie dans le but de créer le supplément patriotique et moral au catéchisme que constitue *Notre Légende dorée*, n'est que le reflet des fondements de cette idéologie.

Annexe 1
Frère Ernest-Beatrix
(Hilaire-Ernest Bergeron, 1885-1962)

La notice nécrologique du frère Ernest-Beatrix fut rédigée par le frère Louis-Ignace (Marius Thébiol), qui le décrit dans un tiré à part publié par *Le Bulletin des Études* comme un travailleur infatigable. Bien que sa myopie l'obligeât à abandonner l'enseignement, il prit une part active dans la formation des enseignants, à la manière du frère Pierre-Gonzalès. À propos de ce dernier, le frère Louis-Ignace affirme: «Par ses pratiques, répandues au moyen du *Bulletin des Études*, qu'il créa et dirigea seul pendant plusieurs années, la formation pédagogique de nos éducateurs devint le problème essentiel, à cette époque où, il faut bien le dire tout était à créer, dans la Province de Québec». Le frère Pierre-Gonzalès avait voulu que les Maristes passent des examens à l'université. (Une agitation encore plus grande fut créée par la question de l'étude du latin chez les frères — c'est-à-dire hors du système des collèges classiques — pour l'obtention du baccalauréat.) En 1914, le frère Ernest-Beatrix passa avec succès ces examens au campus montréalais de l'Université Laval. Il étudia également en Italie. Le frère Ernest-Beatrix était fasciné par l'idée de trouver, dans le matériel canadien, tout ce qui pouvait conduire à une édification ou à la culture générale. Il fut également responsable des cas de béatification parmi les frères maristes. Devenu membre de la Société des écrivains canadiens en 1944 et de la Société généalogique canadienne-française en 1949, il conçut plusieurs publications pédagogiques. Dans le *Répertoire bio-bibliographique de la Société des écrivains canadiens. Section de Montréal* (1954), on trouve répertoriés, sous son nom, les titres suivants: (a) *Notre Légende dorée* (1923, 1924, 1925); *Histoires canadiennes pour catéchismes* (1927); *Manuel de langue française* (1930); *Chez les sauvages* (1931 et 1951); *Héroïsme et apostolat* (1932); *Humour, légendes et aventures* (1932); *Manuel d'enseignement rural, livre du maître* (1932); *Précis d'agriculture* (1940); *Manuel d'agriculture* (1942); *Le Canard paie* (1944); *Formulaire mathématique* (1946); *Des histoires...* (1951); (b) *L'anglais-éclair* (1942); *Atlas-géographie* (1952). De plus, la liste des œuvres suivantes qu'il a lui-même écrites, ou dont il a été le co-auteur, est tirée d'une liste compilée par les frères maristes: *Précis d'Histoires saintes* (1930); *Notions de sciences physiques et naturelles*

(1933); *Hors des sentiers battus* (1935); *Petite histoire sainte* (1938); *Le Vénérable Maurice Champagnat* (1942); *Le frère mariste* (1943); *Histoires canadiennes* (1954); *Neuvaine au Bienheureux Marcellin Champagnat* (1957); *Résumé du Mémoire au Comité d'étude sur l'enseignement agricole et agronomique* (1961); *Fines bêtes* (1965) (publication posthume).

Annexe 2

Les dix-neuf volumes d'*Histoires canadiennes*

La première série d'*Histoires canadiennes* comprend des «compilations d'anecdotes, d'histoires, de récits édifiants exclusivement canadiens». Le titre des livres spécifiques qui y sont compilés sont: 1) *Le Sacré-Coeur - Les Sacrements*, 2) *La Sainte Vierge*, 3) *Saint Joseph, Sainte Anne*, 4) *Serviteurs de Dieu*, 5) *Servantes de Dieu*, 6) *Héroïsme et apostolat*, 7) *Vie chrétienne*, 8) *Charité*, 9) *Jeunesse*, 10) *Tempérance*, 11) *Indiens et Esquimaux*, 12) *Sanctuaires, pèlerinages, dévotions*. En ce qui concerne la deuxième série, qui porte sur des «recueils d'anecdotes, de légendes, de récits profanes du pays canadien», les titres de ces livres sont: 1) *Humour, légendes et aventures*, 2) *Chez les sauvages*, 3) *Récits d'auteur*, 4) *Lectures de loisirs*, 5) *Histoires tragiques*, 6) *Le Chien de Montgomery, et trente autres anecdotes de nos animaux canadiens*, 7) *Réparties et bons mots*.

Annexe 3

Rapports génétiques entre *Notre Légende dorée* (1926) et *Histoires canadiennes* (1954)

La première série de *Notre Légende dorée*, sous-titrée *Le Sacré-Cœur - Récits divers*, forme le gros du volume I de la première série d'*Histoires canadiennes* sous le titre de *Le Sacré-Cœur - Les Sacrements* (2e éd., 5000 exemplaires). Seules deux vignettes ont été omises: «Conversion d'une sorcière», récit dont l'authenticité est plus que douteuse, et «Un incendie arrêté». La deuxième série de *Notre Légende dorée*, sous-titrée *Tempérance. Extraits biographiques*, paraît dans le volume X de la première série d'*Histoires canadiennes* sous le titre de *Tempérance* (dans l'édition de 1954, on mentionne que ce volume est épuisé). La troisième série de *Notre Légende dorée*, sous-titrée *La Sainte Vierge - Traits de courage*, réapparaît dans le volume II de la première série d'*Histoires canadiennes* sous le titre de *La Sainte Vierge* (2e éd., 6000 exemplaires). Finalement, *Histoires canadiennes pour catéchismes* refait surface en tant que volume III de la première série d'*Histoires canadiennes*, avec comme sous-titre *Saint Joseph, Sainte Anne* (2e éd., 5000 exemplaires).

Annexe 4

Recherches sur l'accueil réservé à *Notre Légende dorée*

Nous avons dressé la liste des comptes rendus à partir du dépouillement des périodiques et journaux suivants: *L'Action catholique*, *L'Action française*, *L'Action sociale catholique*, *L'Almanach Beauchemin*, *L'Almanach de la langue française*, *L'Âme des livres*, *L'Apôtre*, *Le Canada apostolique*, *Le Canada français*, *L'Enseignement secondaire*, *Le Messager canadien du Sacré-Cœur*, *La Nouvelle revue théologique*, *La Revue canadienne*, *La Revue des jeunes*, *La Revue trimestrielle*, *La Semaine religieuse de Montréal*, *La Semaine religieuse de Québec*, *Le Semeur*, *Le Terroir*, *La Patrie* (octobre 1923), *La Presse* (octobre 1923, mars 1924, février 1925, octobre 1963), *Le Canada* (octobre 1923) et *Le Devoir* (octobre 1923, novembre 1923, mars 1924, février 1925 et octobre 1963).

Nous remercions M. Jacques Lévesque d'avoir compilé les critiques soulignant l'accueil réservé à *Notre Légende dorée*, grâce à une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Annexe 5

Sources de *Notre Légende dorée*

La première série est composée d'une quinzaine de textes consacrés au Sacré-Cœur, dont huit sont tirés de périodiques religieux et cinq, du *Règne du Sacré-Cœur* par E. Gouin, P.S.S. Sur les vingt-cinq textes des «Récits divers», six sont tirés de périodiques religieux et treize, de sources surtout historiques et littéraires. Parmi les auteurs connus, ceux qui suivent sont dignes de mention: A. Buies, *Promenades dans le Vieux-Québec*; H.-R. Casgrain, *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec, pèlerinage au pays de l'Évangéline*; L. Conan, pièce publiée dans *La Voix du Précieux Sang*; l'Abbé Ferland, *Histoire du Canada*; F.-X. Garneau, *Histoire du Canada*; H. Larue, *Histoire populaire du Canada*; C. Roy, *Propos canadiens*.

La deuxième série, *Tempérance*, comprend onze textes sur ce sujet ainsi qu'une trentaine d'extraits biographiques. La plupart de ces derniers

viennent de sources religieuses, et cinq sont tirés du livre *Le Grand menteur, autour de la buvette* par P.-G. Roy. Il y a également un texte de H.-R. Casgrain et un de L. Conan.

La troisième série, axée sur la Sainte Vierge, réunit trente-trois textes compilés à partir de sources religieuses, à l'exception de dix d'entre eux qui viennent des œuvres de H.R. Casgrain (4), du père Faillon (3), de Faucher de Saint-Maurice (1), de Y. Marmier (1) et de L. Conan (1) respectivement. Dans la section sur les «Traits de courage», la quinzaine de textes provient surtout de livres et de périodiques religieux. Il y a cependant un texte littéraire, sélectionné à partir des *Mémoires* de Philippe-Aubert de Gaspé.

Les périodiques religieux à partir desquels des extraits ont été compilés pour chacune des trois séries sont: *L'Action catholique*, *L'almanach du Sacré-Cœur*, *La Bannière*, *Le Bulletin des Études*, *Le Bulletin eucharistique*, *Le Bulletin des œuvres de la jeunesse* (qui reprit un discours prononcé par Honoré Mercier en 1891), *Les Cloches de Saint-Boniface*, *Les Études*, *Le Messager canadien du Sacré-Cœur de Jésus*, *Le Petit Messager du Sacré-Cœur de Jésus*, *La Tempérance*, *Le Rosaire* et *La Voix du Précieux Sang*.

Annexe 6

Comptes rendus sur les *Histoires canadiennes* pour catéchismes (1927)

À l'époque où ce livre fut publié, il suscita plusieurs comptes rendus dont ceux de *L'Action française* (vol. 10 [juillet 1927]: 64 et [septembre 1927]: 186; vol. 18 [1927]: 186); *Le Semeur* (vol. 24 [1928]: 195); *Le messager canadien du Sacré-Cœur* (vol. 37 [1928]: 42).

Annexe 7

Questions n° 336 et 338 tirées de *Marie enseignée à la jeunesse* (Société de Marie, 1899: 194, 195)

Question n° 336. Quel jour l'Église honore-t-elle les douleurs de la Sainte Vierge?

L'Église en célèbre la fête le vendredi de la semaine de la Passion et le troisième dimanche de septembre. Ces deux fêtes sont connues sous le nom de *Compassion de la Sainte Vierge* ou de *Notre-Dame des Sept-Douleurs*. La première qui remonte à l'Antiquité est un usage dans tous les pays catholiques depuis le pontificat de Benoît XIII (1724-1730). La seconde se célébrait déjà dans diverses églises et quelques ordres religieux, lorsque le Pape Pie VII, par un décret du 18 septembre 1814, l'étendit à tout l'univers catholique.

Question n° 338. Que devons-nous faire pour bien profiter de cette instruction?

Nous devons: 1) remercier Jésus-Christ de nous avoir donné Marie pour mère; 2) à l'exemple de Saint Jean, rendre à Marie tous les devoirs d'un bon fils, l'honorer, l'aimer, avoir recours à elle avec la confiance et la simplicité d'un enfant.

Annexe 8

Extrait de *La Vierge Marie enseignée à la jeunesse* (Société de Marie, 1937)

L'extrait suivant montre le sens critique des frères maristes concernant les récits dont l'authenticité est douteuse de même que l'influence prépondérante d'Emile Mâle qui, au tournant du siècle, avait révélé la *Legenda Aurea* comme source d'inspiration pour l'art médiéval chrétien (voir Mâle, 1958 [1898]: II, 241-346).

Récits de la *Légende dorée* sur Saint Joachim et Sainte Anne. Les diverses formes des évangiles qu'on a appelés apocryphes, parce qu'ils n'ont guère de valeur historique, ont été proscrits au concile de Trente. Ils avaient, au Moyen Âge, fourni les données dont un vieux dominicain, le bienheureux Jacques de Voragine, mort archevêque de Gênes, vers 1300, forma sa célèbre *Légende dorée*. Ce livre, devenu rapidement populaire, a inspiré la plupart des récits et des peintures du Moyen Âge et même de la Renaissance. C'est de là que sont venus, en Occident, les détails qui concernent les parents de la Sainte Vierge et son enfance, jusqu'au moment de l'Annonciation, où le récit authentique de l'évangile de Saint Luc met fin aux incertitudes. On va indiquer ici quelques traits de la *Légende dorée*, non pour compléter ce qui a été dit plus haut, mais pour faire comprendre nombre de récits anciens et de peintures qui s'en inspiraient, à propos des parents de Marie.

Joachim, le juste, était parvenu, avec Anne, son épouse, à un âge avancé, sans avoir d'enfant. Ils font alors vœu de consacrer au Seigneur celui qu'ils le supplient de leur accorder. Sur ces entrefaites, Joachim, ayant voulu offrir un sacrifice au Temple, est repoussé avec mépris par le grand-prêtre. À la suite de cet affront, il se retire tout triste, à la campagne, chez ses bergers. Là, un ange lui apparaît pour lui annoncer que sa prière sera exaucée. En rentrant à Jérusalem il rencontre, à la Porte Dorée, Sainte Anne qu'un ange a aussi rassurée, après quoi ils rentrent chez eux. Quand la Sainte Vierge vient au monde, on devine la joie des vieux époux, le vol des anges entourant le berceau et autres faits analogues qui ont inspiré les peintres et les sculpteurs.

On voit, par exemple, en quatre scènes, à la cathédrale de Chartres (et en d'autres endroits) l'offrande de Joachim, les deux vieillards quittant le Temple, l'apparition de l'ange et la rencontre des parents de la Sainte Vierge.

L'Église ne nous interdit pas de nous servir de ces pieux récits, mais nous met en garde contre leur authenticité, afin que nous ne les confondions pas avec les quatre seuls évangiles authentiques.

Une version précédente de cet article, intitulée «The Literary Fate of the *Legenda aurea* in *Notre Légende dorée* (Montréal, 1923)», a été présentée à la neuvième conférence internationale de la Société internationale de recherche en littérature d'enfance et de jeunesse, tenue en septembre 1989 à Salamanque, et publiée ensuite (sous le titre «The Fate of the *Legenda aurea* in Quebec's *Notre Légende dorée* [Montréal, 1923]») dans *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne de jeunesse* 59: 23-37 (1990). Le présent article est une traduction de la version révisée parue sous le titre de «The Shaping of a National Identity through History and Hagiography in *Notre Légende dorée* (Montréal, 1923)», *Poetics Today*, vol. 13, n° 1, printemps-été 1992, pp. 63-84.

Références

ACHARD, Eugène

1954 *La Légende dorée de saint Sylvestre* d'après Voragine [suivi de *La Légende dorée de sainte Marthe*], Montréal, Éditions Eugène Achard.

BERGERON, H.-E. (Frère Ernest-Beatrix)

1923 *Notre Légende dorée*, première série, Montréal, L'Action nationale.

1924 *Notre Légende dorée*, deuxième série, Montréal, L'Action nationale.

- 1925 *Notre Légende dorée*, troisième série, Montréal, L'Action nationale.
- 1926 *Notre Légende dorée*, première, deuxième, troisième séries, 1 vol., Montréal, L'Action nationale.
- 1927 *Histoires canadiennes pour catéchismes*, Montréal, L'Action nationale.
- 1954 *Histoires canadiennes*, Iberville, Le Rosey.
- BRILLANT, M.
1930 *La Légende dorée au-delà des mers*, Paris, Grasset.
- CARRON DE LA CARRIÈRE, G. T.-J.
1824 *Les Nouvelles héroïnes chrétiennes, ou vies édifiantes de dix-sept jeunes personnes*, Paris, Rusard.
- CASTEL, Y.-P.
1960 *Légendes dorées des saints bretons*, Chateaulin, J. Le Doart.
- DANIEL-ROPS (Henri Petiot)
1950 *Légendes dorées de mes filleuls*, Paris, Éditions du Vieux Colombier.
- 1961 *Légende dorée de mes filleuls*, Paris, La Colombe, Éditions du Vieux Colombier.
- 1963 *Légende dorée de mes filleuls*, Paris, Hachette.
- D'ESLON MAIREL
1903 [1900] *Nouvelle Légende dorée*, 2e édition, Paris, Desclée de Brouwer et Cie.
- DUNN-LARDEAU, B., dir.

- 1986 *Legenda aurea: sept siècles de diffusion*, actes du colloque sur la «*Legenda aurea: Texte latin et branches vernaculaires*», Montréal, Bellarmin/Paris, Vrin.
- 1992 «La résurgence d'une œuvre médiévale pour enfants, la *Legenda aurea*», dans *Religiologiques*, n° 5, printemps 1992, pp. 93-114.
- FLEITH, B.
1989 «*Legenda Aurea: Destination, utilisateurs, propagation. L'Histoire de la diffusion du légendier au XIII^e et au début du XIV^e siècles*», dans *Raccolte di vite di santi dal XIII al XVIII secolo*, dirigé par Sofia Boesch Gajano, 41-48, Brindisi, Schena editore.
- GAGNON, C.-M.
1986a «Réminiscences de la *Légende dorée* au Québec», dans Dunn-Lardeau, 1986: 312-24.
- 1986b *La littérature populaire religieuse au Québec. Sa diffusion, ses modèles et ses héros. Cahiers de recherches en sciences de la religion*, Québec, Laval.
- GARNIER, F.
1965 *La Légende dorée des saints de France au Moyen Âge*, Paris, Éditions G.P.
- GÉRIOLLES, A. de (Madame Génie de Regloll)
1896 *La Légende dorée, adaptation pour la jeunesse de l'œuvre de Jacques de Voragine*, Paris/Lille, J. Lefort-A. Tappin.
- GRÉVOT, D.
1974 *La Légende dorée d'Autun: Chalon, Mâcon, Charolles et Louhans*, Lyon, Lescuyer.

JACOBUS DE VORAGINE

- 1942 [1843] *La Légende dorée*, traduite par G. Brunet, Paris, Éditions Rombaldi.
- 1967 [1900] *La Légende dorée*, traduite par J.B.M. Roze, Paris, Garnier-Flammarion.
- 1902 *La Légende dorée*, traduite par T. de Wyzewa, Paris, Librairie académique, Perrin.
- 1913 *La Legenda dorada*, «questo en romance», traduite par Miguel A. Rodenas, De a coleccion Rosa, para los familias, Madrid, U. Rico.

LACROIX, B.

- 1986 «Préface», dans Gagnon, 1986b: 14.

L'ACTION FRANÇAISE

- 1923a «*Notre Légende dorée*, vol. I» (compte rendu), 10, février: 125.
- 1923b «*Notre Légende dorée*, vol. I» (compte rendu), 10, septembre: 185.
- 1923c «*Notre Légende dorée*, vol. I» (compte rendu), 10, octobre: 252.
- 1925 «*Notre Légende dorée*, vol. III» (compte rendu), 13, février: 125.
- 1927 Publicité, mars: 127.

L'ACTION NATIONALE

1927 «*Histoires canadiennes pour catéchisme* » (compte rendu), mars: 125-27.

LE BULLETIN DES ÉTUDES

1923 «*Notre Légende dorée*, vol. I» (compte rendu), 12: 2.

1924a «*Notre Légende dorée*, vol. I» (compte rendu), 1: 3.

1924b «*Notre Légende dorée*, vol. II» (compte rendu), 12: 2.

1925 «*Notre Légende dorée*, vol. III» (compte rendu), 10: 2.

LE CANADA FRANÇAIS

1923 «*Notre Légende dorée*, vol. 1» (compte rendu), 11, 4, décembre: 313.

LE DEVOIR

1923 «*Notre Légende dorée*, vol. I» (compte rendu), 19, novembre: 1.

LE MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ-CŒUR

1924 «*Notre Légende dorée*, vol. I» (compte rendu), 189.

1926 «*Notre Légende dorée*, vol. III» (compte rendu), 45.

1928 «*Histoires canadiennes pour catéchismes* » (compte rendu), 37: 42.

LA REVUE NATIONALE

1927 «*Histoires canadiennes pour catéchismes* » (compte rendu), 6: 365-68.

LE SEMEUR

1924 «*Notre Légende dorée*, vol. II» (compte rendu), 21: 124, 306.

1928 «*Histoires canadiennes pour catéchismes* » (compte rendu), 24: 195.

MÂLE, E.

1958 [1898] *L'Art religieux du XIII^e siècle en France*, Paris, A. Colin.

MILLIE-SCELLES, J.

1973 *Légende dorée d'Afrique du Nord*, Paris,
G.P. Maisonneuve et Larose.

OTTEVAERE-VAN PRAAG, G.

1987 *La Littérature pour la jeunesse en Europe
occidentale (1750-1925)*, Berne, Peter Lang.

SOCIÉTÉ DE MARIE

1899 *Marie enseignée à la jeunesse*, Lyon, Librairie-
imprimeur de l'Archevêché et des facultés
catholiques.

1937 *La Vierge Marie enseignée à la jeunesse*, Paris,
Librairie catholique Emmanuel Vite.

SORIANO, M.

1974 *Guide de la littérature de jeunesse*, Paris,
Flammarion.

TOURNIER, M.

1970 *Le Roi des aulnes*, Paris, Gallimard.

TURCOTTE, P.-A.

1988 *L'enseignement secondaire public des frères
éducateurs (1920-1970). Utopie et modernité*,
Montréal, Bellarmin.